Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

51/4 | 2010

**Sciences humaines et sociales en Russie à l'Âge
d'argent**

Le formalisme russe

Une séduction cognitiviste

Russian Formalism and the seductiveness of cognitivism

David Romand et Sergueï Tchougounnikov

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/9206>

DOI : 10.4000/monderusse.9206

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2010

Pagination : 521-546

ISBN : 978-2-7132-2316-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

David Romand et Sergueï Tchougounnikov, « Le formalisme russe », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 51/4 | 2010, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9206> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9206>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Le formalisme russe

Une séduction cognitiviste

Russian Formalism and the seductiveness of cognitivism

David Romand et Sergueï Tchougounnikov

- 1 La lecture des théories de la mouvance formaliste à la lumière des travaux de la psychologie du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle va à rebours de la ligne interprétative ordinairement retenue¹, qui cherche à définir le formalisme russe comme un courant antipsychologiste, sinon franchement antipsychologique. Aujourd'hui encore, la constitution du courant formaliste est envisagée comme une réaction contre les tendances ouvertement psychologisantes des sciences du langage au début du XX^e siècle – notamment contre le mouvement néogrammairien qui faisait alors figure de paradigme linguistique dominant². La lecture « révisionniste » ici proposée du formalisme russe et de sa généalogie apparaît peu compatible avec l'idée selon laquelle les formalistes sont à l'origine d'une « révolution » ou d'une « coupure épistémologique » dans les sciences du langage. En revanche, elle conforte la thèse selon laquelle le formalisme, en dépit des proclamations théoriques de principe, constitue un objet historique « comme les autres », c'est-à-dire nécessairement conditionné par un certain contexte épistémique, perméable aux concepts élaborés dans d'autres champs disciplinaires, et dont la « géographie épistémologique » ne se limite pas à un cadre national déterminé, en l'occurrence la Russie. Un certain nombre de travaux récents a permis de démontrer que la doctrine formaliste recèle une importante composante « psychologisante ». Ce constat est d'autant plus troublant que la psychologie implicite des formalistes semble avoir finalement peu de rapport avec les grands courants psychologiques contemporains qui participent pourtant du même engouement pour la « forme » et la « structure ». Or, au regard des travaux récents, il apparaît de plus en plus évident qu'une bonne part des concepts, du lexique et des approches formalistes est plus ou moins directement empruntée aux psychologues allemands du XIX^e siècle. Plus précisément, et c'est là le point nodal de notre thèse, le formalisme russe peut être considéré comme une tentative originale de réappropriation d'un paradigme psychologique de type *cognitivist*, caractéristique de la tradition psychologique germanique de l'époque.

- 2 À partir d'une approche comparatiste et résolument contextualiste, nous nous proposons ainsi de réinterpréter l'ensemble de la doctrine formaliste au regard de la psychologie allemande du XIX^e siècle, afin de mieux saisir ses délimitations fondamentales (forme/matériau, sujet/fable, etc.) et de mettre au jour l'existence d'une ligne « ethnopsychologique » dans la constitution du structuralisme européen³. Après avoir dégagé les grands traits de la « dominante psychologique » dans le formalisme russe, nous exposerons les principes de la tradition « cognitiviste » allemande dans lesquels elle plonge ses racines. Nous nous intéresserons ensuite à deux notions centrales du formalisme, celle de langage transmental (*zaum'*) et celle de geste langagier, en montrant qu'elles sont l'une et l'autre particulièrement représentatives de cet héritage psychologique.

La « dominante » psychologique dans le formalisme

- 3 La composante psychologique du formalisme constitue une question épistémologique à part entière⁴. Commenté à plusieurs reprises, le lien entre la psychologie germanique⁵ et le formalisme russe est loin d'être une nouveauté. Dès 1955, Viktor Erlih mentionne brièvement la réception de Herbart et de Wundt chez les formalistes, même s'il s'attarde davantage sur l'apport de la phénoménologie de Husserl et de Špet⁶. La double filiation psychologique et phénoménologique du formalisme sera soulignée avec plus de force par E. Holenstein⁷, lequel situe la démarche « formaliste » de Jakobson par rapport aux divers courants issus de l'école Brentano (en particulier E. Husserl et A. Marty), à la « psychologie structurale » d'E. Titchener et à la *Gestalt*⁸. Commentant la distinction entre méthode génétique et méthode descriptive opérée par Brentano, Holenstein oppose « l'explication mécanico-causale » de la psychologie génétique à la « classification descriptive » de la psychologie descriptive, la démarche de Jakobson s'apparentant pour lui naturellement à cette dernière. Ainsi, l'orientation génétique des néo-grammairiens (H. Paul), de même que la dichotomie saussurienne entre synchronie et diachronie, s'opposeraient à l'approche « descriptive » de l'école de Brentano, dont la méthodologie place « l'aspect statique avant l'aspect génétique », et par conséquent au « structuralisme phénoménologique » de Jakobson. Le même Holenstein oppose le structuralisme américain tributaire de la psychologie « atomiste » et « antifonctionnaliste » de Titchener au structuralisme « anti-atomiste et unitaire », c'est-à-dire à la « science des relations », de Jakobson et du cercle de Prague. Enfin, la « psychologie moderne », celle de la *Gestalt*, serait celle se rapprochant le plus du structuralisme de Jakobson qui, toujours selon Holenstein, n'en demeurerait pas moins influencé par la phénoménologie de Husserl⁹.
- 4 Aage Hansen-Löve a, quant à lui, mis au jour de nombreuses références psychologiques constitutives de la démarche formaliste. Il souligne en particulier la nécessité de distinguer l'antipsychologisme formaliste dans le domaine de « l'esthétique générative » (comme l'élimination de l'auteur en tant que personnalité biographique et existentielle) et l'orientation parfaitement psychologique de l'esthétique formaliste de la perception¹⁰. Selon lui, le fameux antipsychologisme formaliste doit être avant tout compris dans son opposition à l'« école psychologique » de la science de la littérature de l'époque. Ce sont les disciples d'A. Potebnja (D. Ovsjaniko-Kulikovskij *et alii*) qui ont défini la « poétique comme psychologie de la création ». Pour Hansen-Löve, cette école a largement puisé dans la psychologie de Herbart, notamment dans la traduction russe du *Lehrbuch der*

Psychologie parue en 1895¹¹. En outre, Hansen-Löve signale de nombreux emprunts formalistes à la psychologie allemande de cette période (en particulier à W. Wundt¹² et à T. Lipps¹³) ; il souligne en particulier d'intéressantes analogies entre la redéfinition dynamique de la forme chez Tynjanov et la conception « relationnelle » de la *Gestalt* chez W. Köhler, K. Koffka et M. Wertheimer¹⁴.

- 5 En dépit des références avancées par ces études pionnières, il aura fallu attendre la fin des années 1990 pour que cette « généalogie psychologique » du formalisme commence à être étudiée systématiquement. Ainsi, selon les travaux d'I. Sirotkina, l'automatisme est défini par la physiologie de cette période (de Spencer à l'école de Potebnja) comme le stade le plus abouti des processus d'apprentissage. La critique de l'automatisme et l'exigence de la « désautomatisation » promues par le courant formaliste rompent avec toute interprétation « psychophysiologique » de cette période¹⁵. Plus récemment, I. Svetlikova a affirmé qu'il est impossible de commenter (et par conséquent, comprendre) le livre de Tynjanov *La sémantique du vers* sans tenir compte de la psychologie de Herbart. Selon elle, Tynjanov a abordé le problème du langage poétique dans l'optique des théories psychologiques de son temps (en particulier, celles de Herbart et de Wundt) et, de fait, son essai apparaît comme une étude d'inspiration nettement psychologique¹⁶. La généalogie psychologique allemande du formalisme russe est désormais bien établie. Les travaux concernant l'origine de la terminologie formaliste sont à cet égard très éclairants¹⁷. De fait, il suffit d'aborder la théorie formaliste dans la perspective de l'histoire de la psychologie allemande pour y faire apparaître ces dominantes conceptuelles, lexicales et épistémologiques.
- 6 L'intention initiale du formalisme était de définir un objet spécifique pour les sciences de la littérature et du langage. La pureté de cet objet devait garantir l'autonomie de ces disciplines. Il s'agissait de mettre fin au mélange des objets issus de divers champs disciplinaires, mélange pratiqué, selon les formalistes, par l'approche « traditionnelle » éclectique. Les formalistes se sont voulus, de fait, des « spécificateurs » (selon la célèbre définition de B. Ejhenbaum). Ils ont ainsi affirmé la relative indépendance du phénomène externe (les objets ou les stimuli qui relèvent d'autres domaines) par rapport à son effet sur le système au sein duquel il est perçu. C'est pourquoi, selon les formalistes, l'influence externe doit être nécessairement infléchie par les lois intrinsèques du système. Cette notion de « spécificité », qui porte sur les propriétés du matériau littéraire et langagier, trouve apparemment sa source dans certaines conceptions typiques de la physiologie sensorielle et de la psychologie du XIX^e siècle. On pense ici en particulier à la détermination nerveuse des sensations et à la théorie des énergies sensorielles spécifiques formalisée par J. Müller, c'est-à-dire l'idée selon laquelle les caractéristiques qualitatives des sensations ne dépendent pas des stimuli mais de la spécificité de la substance nerveuse elle-même. Selon Müller, l'apparition et la nature des phénomènes sensoriels sont déterminées par des substrats neuraux spécifiques. Les spécificités qualitatives des réactions de l'organisme se définissent non pas par les particularités des stimuli, mais par la spécificité du système qui réagit à leur égard¹⁸. Plus généralement, la thèse formaliste de la « spécificité » semble renvoyer à la thèse psychologique de l'« hétérogénéité » formulée dès 1846 par le psychologue, philosophe et esthéticien H. Lotze, selon laquelle la nature de nos phénomènes conscients n'a rien à voir avec celle des phénomènes neurophysiologiques qui les sous-tendent¹⁹. En d'autres termes, il n'y a jamais de relation formelle, seulement un rapport causal, entre le contenu mental et le substrat neural qui lui correspond. Ce postulat fondamental de la tradition psychologique allemande trouvera son aboutissement théorique dans le

parallélisme psychophysique de Fechner, doctrine dont on soulignera un peu plus loin la prégnance dans le formalisme russe.

- 7 C'est dans la même perspective que les formalistes affirment la pertinence interne du système vis-à-vis de la réalité des stimuli externes. Ainsi, la dichotomie proposée par les formalistes entre « langue poétique » et « langue de communication » amalgame l'idée de l'énergie spécifique des nerfs et de l'hétérogénéité entre les contenus mentaux et les substrats neuraux avec l'idée du fonctionnement sériel du psychisme. En effet, c'est à partir de cette optique « spécificatrice » et de cet objectif de spécification qu'on voit apparaître dans le formalisme le terme de « série ». Il s'agit ici de « séries » littéraires et langagières autonomes, c'est-à-dire de « séries » purifiées de tout élément hétérogène relevant d'une autre série, et donc susceptible d'être perçu comme « externe ». Dans l'esprit formaliste, cette vision « sérielle » doit conduire à définir des « lois » internes censées régir le fonctionnement de chaque série autonome. On a ici une reprise assez transparente de l'idée chère à la tradition psychologique du XIX^e siècle selon laquelle notre vie psychique consiste fondamentalement à associer des phénomènes mentaux élémentaires (sensations) en vertu de lois psychologiques particulières²⁰. Les psychologues allemands du XIX^e siècle ont insisté sur le fait que nos contenus de conscience sont des représentations complexes construites par association, c'est-à-dire un ensemble de représentations simples combinées selon un ordre précis, par analogie avec les contenus formés au cours d'expériences précédentes²¹. Le terme russe *rjad* (série) n'est rien d'autre qu'un calque de l'allemand *Reihe*, terme qui désigne dans la tradition herbatienne la chaîne des représentations liées par association²².
- 8 La dualité *forme (procédé) / matériau* se situe à l'origine même du formalisme. Cette opposition fondamentale, reprise aussi dans l'opposition *langue poétique / langue de communication* ou *sujet / fable*, reflète le dualisme psychophysique fondamental de la psychologie de cette période. La phonologie de Trubeckoj et de Jakobson, avec sa dualité « son / phonème »²³, participe de ce principe. Le parallélisme entre la phonétique (étude des sons de la parole) et la phonologie (étude des sons de la langue-système), postulé par Trubeckoj dans ses *Fondements de la phonologie*, n'est pas sans rappeler la thèse du parallélisme psychophysique, communément admise dans la seconde moitié du XIX^e siècle dans la communauté psychologique allemande, et formalisée en 1860 par Fechner dans les *Éléments de psychophysique*²⁴. Fechner part de l'idée selon laquelle la différence ontologique entre le matériel (le physique) et le spirituel (le psychique) n'est qu'une question de point de vue (thèse de l'identité). Envisagés du « point de vue externe », les phénomènes nous apparaissent de nature physique, envisagés du « point de vue interne », ils nous apparaissent de nature psychique. Ainsi, à l'apparition de tout phénomène psychique doit correspondre la manifestation d'un phénomène physique déterminé. En d'autres termes, il existe une relation de correspondance exacte, à la fois qualitative et quantitative, entre certains types de contenus mentaux et certains événements du monde extérieur ou du système nerveux (loi psychophysique). Fechner appelle « psychophysique externe » la science qui étudie les rapports indirects entre les contenus sensoriels et les stimuli qui les causent, et « psychophysique interne » celle qui étudie les rapports directs entre les contenus sensoriels et l'activité cérébrale (« l'activité psychophysique ») qui les sous-tend. Même si elle apparaît rarement énoncée aussi rigoureusement que chez Fechner, la thèse du parallélisme psychophysique reste admise dans ses grandes lignes par la quasi-totalité des psychologues allemands de la seconde moitié du XIX^e siècle²⁵. Ceux-ci admettent ainsi de

manière consensuelle l'idée que nos contenus de consciences peuvent être corrélés à l'activation de substrats neuraux particuliers. Pour en revenir à Trubeckoj, la phonétique étudie, selon lui, le domaine des actions automatisées, c'est-à-dire des réflexes. Elle s'occupe des phénomènes psychologiques mais elle est elle-même non pas « psychologique » mais « physiologique ». La phonologie, quant à elle, s'occupe des phénomènes propres à l'esprit (la délimitation du sens propre à certains sons au sein du système) bien qu'elle soit définie par Trubeckoj comme une discipline « non-psychologique »²⁶. Ainsi, la dichotomie « son / phonème » énoncée par Trubeckoj ne peut être vraiment comprise que dans son rapport au principe du parallélisme psycholinguistique assimilé par les sciences du langage de cette période²⁷.

- 9 Dans ce qui suit, il sera question de quelques concepts d'inspiration psychologique mobilisés par le formalisme russe et hérités du paradigme psychologique allemand du XIX^e siècle.

La psychologie allemande du XIX^e siècle : un paradigme cognitiviste

- 10 Pour bien comprendre l'attrait exercé plus ou moins indirectement par la tradition psychologique allemande sur l'école formaliste, il convient de rappeler que les travaux des psychologues allemands relèvent d'un programme de travail clairement défini et systématique, à la différence de ceux menés à la même époque dans les autres nations scientifiques²⁸. Pendant un siècle, du début du XIX^e au début du XX^e siècle, la plus grande partie des innovations théoriques, épistémologiques, méthodologiques et techniques que connaît la psychologie est à mettre au crédit de l'école allemande. On se contente en général d'affirmer que le XIX^e siècle marque la naissance de la psychologie scientifique, en insistant sur trois points principaux : la constitution de la psychologie comme champ de savoir autonome, son ouverture aux approches expérimentales, et son institutionnalisation²⁹. Par ailleurs, la psychologie du XIX^e siècle est classiquement définie comme une psychologie « élémentariste » et « associationniste », c'est-à-dire fondée sur l'idée que les phénomènes mentaux proviennent de la combinaison de données sensorielles élémentaires en vertu de lois d'association déterminées. À cet égard, on l'oppose à la psychologie de type « holiste » qui s'affirme dans le premier tiers du XX^e siècle³⁰. Une telle vision des choses n'est pas fondamentalement contestable, mais s'en tenir là, c'est de toute évidence passer à côté des véritables problématiques théoriques et épistémologiques qui sous-tendent la pensée psychologique allemande du XIX^e siècle³¹. Nous nous contenterons de rappeler les grandes caractéristiques du programme de travail de la psychologie allemande du XIX^e siècle, et de justifier par là même ce qualificatif provocant et apparemment quelque peu anachronique de « cognitiviste ».
- 11 La tradition psychologique allemande du XIX^e siècle se fonde sur le postulat très général que les grandes fonctions psychiques sont le résultat du jeu complexe d'entités mentales particulières, les *représentations* (*Vorstellungen*). Comme pour les cognitivistes actuels, les psychologues allemands de l'époque désignent par « représentation » l'acte mental au travers duquel le sujet est capable d'appréhender telle ou telle dimension de la réalité³². En d'autres termes, les représentations sont des contenus de conscience bien définis sur le plan à la fois phénoménologique et sémantique, que l'on peut décrire et qui, par là,

sont susceptibles de faire l'objet de typologies précises. La psychologie représentationaliste du XIX^e siècle, de manière absolument analogue à la tradition cognitiviste actuelle, correspond à une conception analytique et *objectivisante* de vie psychique. Elle considère que les phénomènes mentaux peuvent être séparés les uns des autres, et isolés en un certain nombre d'entités objectives plus ou moins simples, définies qualitativement. Le caractère objectif des phénomènes mentaux est en dernière instance garanti par le fait qu'ils apparaissent corrélativement à la survenue de phénomènes neurophysiologiques. En d'autres termes, les représentations peuvent, au moins en théorie, être attribuées à l'activité de substrats neuraux bien définis³³. De manière plus générale, la tradition psychologique allemande du XIX^e siècle apparaît comme un programme de travail dualiste et naturaliste. Les psychologues allemands considèrent en effet qu'il existe deux niveaux de description du réel, le domaine des phénomènes mentaux et le domaine des phénomènes physiques, la question étant alors de pouvoir corréler les premiers aux seconds³⁴.

- 12 Dans l'Allemagne du XIX^e siècle, l'approche psychologique et les travaux biologiques et médicaux sur le système nerveux ont toujours été envisagés de façon complémentaire et n'ont jamais fait l'objet d'aucune délimitation disciplinaire stricte. Durant toute cette période, psychologues allemands ont partagé un cadre épistémologique et méthodologique commun, qui est celui de la thèse psychophysique de la non-réductibilité des états mentaux aux substrats neuraux et de leur analyse corrélatrice. Les sciences de l'esprit se sont quant à elle largement nourries des travaux psychologiques dans lesquels elles ont trouvé une sorte de commun dénominateur épistémologique. La reconfiguration des objets et des méthodes des sciences de l'esprit à partir des apports de la psychologie allemande s'affirme progressivement dans la seconde moitié du XIX^e siècle, notamment dans le domaine des sciences du langage, de l'anthropologie et de l'esthétique³⁵. Ce qui est convenu d'appeler le « psychologisme », c'est-à-dire l'adhésion à une épistémologie à la fois mentaliste et naturaliste, est un mouvement de fond qui affecte pendant plusieurs décennies l'ensemble des disciplines humaines et historiques, tout particulièrement en Allemagne, et dont l'ampleur et la portée mériteraient d'être plus précisément étudiées.
- 13 C'est dans une telle perspective épistémologique qu'il faut comprendre les filiations conceptuelles susceptibles d'être dégagées entre la psychologie allemande du XIX^e siècle et le formalisme russe. Ce dernier n'entretient qu'un rapport assez lâche et de toute évidence indirect avec la science psychologique allemande, et il y a tout lieu de penser que la relecture formaliste de la psychologie allemande s'est effectuée au travers de la médiation d'un savoir vulgarisé ou déjà intégré à d'autres champs disciplinaires³⁶. La réappropriation du discours psychologique allemand par les formalistes s'est faite de façon parcellaire sinon arbitraire, en tout cas non systématique, et l'on peut douter du fait que les théoriciens du formalisme l'aient jamais véritablement comprise ni même ouvertement assumée comme telle. Elle a inévitablement conduit à une redéfinition des concepts psychologiques et à l'élaboration d'un langage théorique original, fort éloigné en définitive des préoccupations scientifiques initiales. Ce « transfert épistémique » a été d'autant moins fidèle qu'il existe un net décalage temporel entre les travaux de l'école formaliste et les travaux psychologiques dont elle s'inspire. Les formalistes puisent à des sources déjà anciennes de plusieurs décennies, parfois beaucoup plus³⁷, à une époque précisément où l'on assiste à un reflux généralisé du programme de travail cognitiviste. Ainsi, la charge « psychologiste » du formalisme russe apparaît en quelque sorte comme

le prolongement indirect d'un paradigme scientifique qui avait pratiquement cessé d'être opérant dans les années 1910-1920. Néanmoins, l'héritage de la pensée psychologique allemande dans la doctrine formaliste nous paraît être encore suffisamment explicite, tant au niveau conceptuel, lexical, qu'épistémologique, pour pouvoir être facilement repéré et justifié au moyen de l'approche comparatiste. Nous prendrons ici l'exemple de deux thématiques majeures de la théorie formaliste qui illustrent selon nous de manière emblématique la transposition de deux schèmes théoriques typiques de la psychologie allemande du XIX^e siècle. Nous nous intéresserons tout d'abord au cas du « langage transmental » (*zaum'*), en montrant qu'il s'agit là en fait d'une reprise des réflexions des psychologues allemands sur les « sentiments », puis à la question des « gestes langagiers » qui constitue selon nous un emprunt non moins évident à la psychologie allemande, tout particulièrement à l'ethnopsychologie de Wundt.

Du « sentiment » à la « *zaum'* »

- 14 Dans l'évolution ultérieure du courant formaliste, on observe le passage du terme de *série* à celui de *qualité différentielle* (*Differenzqualität*)³⁸ (impliquant la dichotomie zone claire – zone obscure de la conscience) et de *dominante*. Les formalistes se sont réappropriés le terme de *qualité différentielle* au travers du concept d'*ostranenie*, *défamiliarisation* (M. Aucouturier), pour en faire le dispositif universel de toute activité artistique. La dominante, conçue dans la perspective « fonctionnaliste », soumet et « colore » les autres facteurs « dominés » de l'ensemble artistique³⁹. C'est la dominante qui se trouve au fondement du fameux schéma des fonctions de la communication établi par Jakobson⁴⁰.
- 15 Le terme de *dominante* est lié à cette autre notion formaliste qu'est l'*ustanovka* (Ju. Tynjanov)⁴¹, la *visée* (M. Aucouturier⁴²) ou l'*orientation* (C. Depretto⁴³). Tynjanov introduit la notion de « visée » pour éclaircir sa notion de « construction », laquelle implique selon lui une vision fonctionnelle du texte littéraire : la fonction d'une œuvre littéraire est le résultat des relations différentielles qu'une œuvre entretient avec le système littéraire dont elle fait partie. Ainsi le formalisme passe du terme et du concept de *série* (en lien avec la « qualité différentielle » et la « clarté de la conscience ») au terme et au concept de *dominante* pour aboutir à ceux de *construction* et de *fonction* de l'œuvre.
- 16 Le formalisme a fait des « structures subliminales » (Jakobson) inhérentes aux textes littéraires l'un des objets essentiels de sa réflexion. Cette notion a été développée à partir de celle de *zaum'*, langue universelle et abstraite, compréhensible sans code, langue transmentale ou transrationnelle, forgée par les futuristes russes⁴⁴. Dans le formalisme la langue *zaum'* est devenue la réalisation la plus typique de « la langue poétique » et la limite de la « langue de communication », mais aussi un principe universel, le pôle constitutif de toute création littéraire et une tendance intrinsèque à tout texte littéraire. Malgré les définitions quelque peu divergentes de la *zaum'* données par les divers auteurs formalistes, force est de constater que : 1) tous les formalistes définissent la *zaum'* par rapport aux notions de « représentation » et de « seuil de conscience », et 2) qu'ils considèrent l'accès à la « zone claire » de la conscience comme une propriété essentielle de la *zaum'*.
- 17 Ainsi, dans son article « À propos des sons du langage poétique » de 1916, le formaliste Lev Jakubinskij propose une classification des phénomènes du langage en fonction des

objectifs dans lesquels l'interlocuteur utilise « ses représentations langagières ». La différence entre la « langue pratique » et la « langue poétique » réside dans le statut des « représentations langagières » : dans le premier cas, elles ne sont pas autonomes (elles sont alors « un moyen de communication »), dans le second cas, elles sont autonomes et autosuffisantes⁴⁵. À cette distinction entre langage pratique et langage poétique, c'est-à-dire entre « représentations langagières dépendantes » et « représentations langagières autonomes », correspond chez Jakubinskij une autre distinction, celle qui oppose le « champ obscur » et le « champ clair » de la conscience. Comme l'écrit Jakubinskij :

Dans la pensée linguistique pratique, l'attention de l'interlocuteur ne se concentre pas sur les sons ; les sons n'émergent pas dans le champ clair de la conscience et ne possèdent pas de valeur autonome, puisqu'ils ne sont employés que comme un moyen de communication.⁴⁶

18 Un peu plus loin, il ajoute :

Dans le langage poétique, c'est précisément l'inverse ; on peut affirmer que les sons de la parole dans le langage poétique émergent dans le champ clair de la conscience et que l'attention est concentrée sur eux.⁴⁷

19 Et de poursuivre :

Je répète ma conclusion : dans la pensée verbale pratique les sons de la parole n'ont pas de valeur intrinsèque, n'attirent pas l'attention sur eux-mêmes, n'émergent pas dans le champ clair de la conscience.⁴⁸

20 Ainsi, le « champ clair » se trouve défini comme le « vécu conscient des sons »⁴⁹. Jakubinskij fonde sa conception sur le mécanisme d'accès à la conscience et le type d'éléments (ou de « représentations langagières ») qu'il engage. Les deux champs de la conscience sont définis par l'effet de la concentration de l'attention.

21 Les développements théoriques proposés par Jakubinskij apparaissent étonnamment proches de l'analyse psychologique du langage proposée par Wundt dans les *Grundzüge* et les deux premiers tomes de la *Völkerpsychologie*⁵⁰. Pour Wundt, les phénomènes langagiers sont médiatisés par un complexe associatif appelé « représentation verbale » (*Wortvorstellung*). La représentation verbale correspond à l'ensemble des éléments psychiques constitutifs des mots, les unités structurelles et fonctionnelles du langage, telles que : l'image visuelle du mot, l'image sonore du mot, les sentiments articulatoires, le contenu sémantique. Il convient de noter que pour Wundt, comme pour tous les psychologues allemands contemporains, il n'existe pas de différence fondamentale au point de vue psychique entre la forme du mot (le mot comme signe) et son contenu (contenu sémantique). Le signifiant et le signifié participent tous deux de la mise en œuvre de représentations et possèdent donc tous deux une double valeur d'image et de concept⁵¹. La signification verbale résulte de l'association des images visuelles ou sonores avec tel ou tel contenu représentationnel, l'arbitraire du signe étant garanti par le fait que les deux éléments psychiques associés sont complètement différents au point de vue qualitatif. Wundt conçoit la représentation verbale comme un système psychique dynamique dont les éléments et les liens associatifs sont perpétuellement renouvelés en fonction de l'évolution du discours. Les images visuelles, les images sonores, les sentiments d'articulation et le contenu sémantique s'expriment avec plus ou moins d'intensité selon que le mot est prononcé, entendu, lu ou écrit. Il appartient à l'aperception, c'est-à-dire au sentiment d'activité et de passivité lié à l'écoulement de nos représentations, de faire ressortir certaines représentations verbales ou certains éléments de la représentation verbale, c'est-à-dire de les faire accéder au champ clair de la conscience⁵².

- 22 Dans son analyse du phénomène d'allitération, Evgenij Polivanov considère lui aussi certaines positions accentuées comme autant de procédés permettant d'accéder aux « zones claires de la conscience ». C'est par ce mécanisme d'éclaircissement des représentations que Polivanov explique la codification de l'allitération dans les langues à accent fixe tombant sur l'initiale. Ainsi, selon Polivanov, « à cause de l'accent sur l'initiale, la première syllabe du mot et par conséquent sa consonne initiale se trouvent introduites dans le fond le plus clair de l'influence poétique (*v naibolee svetlom fone fonetičeskogo vlijanija*) »⁵³.
- 23 Dans l'essai « La nouvelle poésie russe » (1921), Jakobson explique que les néologismes *zaum'* de Hlebnikov, sont « à la recherche de leur signification », ce sont des « des mots à forme interne négative [...] avec une forme négative de variation ». Aux yeux de Jakobson, dans la poésie de Hlebnikov « le mot perd son caractère objectal (*predmetnost'*), ensuite sa forme interne et enfin sa forme externe. [...] Le langage poétique tend à être un mot phonétique ou plus précisément [...] un mot euphonique, un langage transmental »⁵⁴. On voit bien que, dans cette transposition et cette réinterprétation jakobsonienne du modèle psychologique allemand, c'est le dispositif du mot transmental, lié au sentiment, qui conditionne l'accès à la « zone claire » de la conscience⁵⁵.
- 24 Dans son article « Sur la poésie et sur la langue *zaum'* » (1916), Šklovskij explicite le phénomène de *zaum'* par la notion wundtienne de *Lautbilder* (images sonores, *zvukovye obrazy*). Ces « images sonores » sont pour lui « des mots dont l'articulation correspond à la mimique générale du visage qui exprime les sentiments provoqués par ces mots ». Pour Šklovskij, l'existence de ces « images sonores » confirme le fait que l'aspect phonique et articulatoire du mot peut provoquer des émotions⁵⁶. Commentant F. Zelinskij, vulgarisateur des idées de Wundt, Šklovskij explique que ces « images sonores » sont « des mots qui expriment une représentation non pas auditive mais visuelle » : dans ces « images » les représentations sont motivées par la combinaison des sons⁵⁷.
- 25 Le langage poétique est défini par V. Šklovskij comme « langage sonore particulier, n'ayant souvent aucune signification déterminée et agissant en dehors de cette signification ou à côté d'elle, directement sur la sensibilité ». L'aspect matériel, sensoriel, du langage poétique est mis en valeur par son « aspect articulatoire [...] sans doute important pour jouir d'un mot "transmental", d'un mot qui ne signifie rien ». Le plaisir que procure le mot « transmental » est lié à son l'aspect matériel et articulatoire, il réside dans « la singulière danse des organes de la parole »⁵⁸.
- 26 Si la position de Šklovskij est difficilement situable dans le champ purement littéraire ou linguistique, elle semble en revanche familière au champ psychologique de cette période et peut être facilement interprétée en termes psychologiques. En effet, la signification, le sens (définis par le formalisme comme « motivation après coup ») étant extraits de l'articulation langagière, il en résulte un état où le sujet est confronté aux sensations pures « désémantisées », ou plutôt à ce que la psychologie de l'époque appelle les « sentiments », les données constitutives des « émotions » ou « affects ». En plus de leur lien philologiquement avéré avec la psychologie de Wundt, les considérations de Šklovskij sur la *zaum'* présentent une singulière proximité avec la « théorie articulatoire du langage » proposée à la fin du XIX^e siècle par le psychopathologue viennois S. Stricker. Dans une monographie parue en 1880⁵⁹, Stricker défend l'idée que les mots, qu'ils soient effectivement articulés, mais aussi entendus, lus, ou même simplement pensés,

consistent fondamentalement en un « sentiment moteur » (*Bewegungsgefühl*), c'est-à-dire un certain vécu lié aux mouvements spécifiques de l'appareil phonatoire. Pour lui, les sentiments moteurs constituent l'essence des mots, et donc du langage lui-même, indépendamment de toute perception sensorielle et de tout souvenir perceptif. En tant que telles, les représentations verbales (*Wortvorstellungen*) sont des phénomènes psychiques de nature purement motrice : elles ne possèdent aucun contenu (*inhaltlos*), ce sont de purs signes (*Zeichen*). La signification (*Bedeutung*) des mots apparaît alors comme un phénomène secondaire résultant de l'association avec les images de mémoire visuelles et auditives des concepts correspondants. La théorie du langage développée par Stricker est originale dans le contexte psychologique de l'époque, dans la mesure où elle introduit une césure radicale entre le mot abstrait et vide comme pure représentation et la signification verbale, de nature sensorielle et imagée.

- 27 Par ailleurs, il convient de rapprocher les débats formalistes autour du concept de *zaum'*, hérité des poètes futuristes, des réflexions psychologiques proposées par l'école de Harkov', surtout connue pour avoir été la cible privilégiée du formalisme naissant⁶⁰. Les travaux de Dmitrij Ovsjaniko-Kulikovskij (1853-1920) sont particulièrement révélateurs à cet égard. Cet auteur distingue dans le psychisme humain deux sphères : la sphère de la pensée (*mysl'*) et la sphère du sentiment (*čuvstvo*). Ovsjaniko-Kulikovskij caractérise la sphère de la pensée comme suit : elle est abstraite, objective ou universelle, non-émotive, non-égocentrique, « sans coloration » (*neokrašena*) et économique (elle n'occasionne aucune dépense d'énergie car la pensée est censée s'accomplir dans la « zone inconsciente »). La sphère des sentiments se révèle, quant à elle, toujours concrète, subjective ou individuelle, émotionnelle, égocentrique, colorée (*okrašena*) et non-économique (son fonctionnement est lié à la dépense de l'énergie psychique dans la mesure où elle s'accomplit dans le « point clair » de la conscience)⁶¹.
- 28 Dans son article « Introduction à un livre jamais écrit sur la psychologie de la création intellectuelle (scientifique et artistique) »⁶² Ovsjaniko-Kulikovskij relie la « coloration » des « sentiments » à leur caractère « égoïste ». Il souligne qu'à cause « de l'absence de coloration les processus de la pensée (les représentations, les notions, les idées) peuvent être compris comme des manifestations non égoïstes de notre psychisme ». Selon lui, le « sentiment » est « égoïste » car il s'approche du « moi » de l'individu⁶³. Ovsjaniko-Kulikovskij souligne en outre la propriété transformatrice des sentiments par laquelle ils « subjectivisent » le monde : c'est ce dernier processus qui reçoit le nom de « coloration » à l'aide des « sentiments ». En effet, pour lui, « le monde qui n'a pas subi de transformation en sentiments subsiste sous forme de représentations, de notions, d'idées ». Ce « monde des représentations » est « libéré, purifié de sa coloration immédiate par les désirs, les joies, les souffrances, les dégoûts, les répugnances, etc. »⁶⁴. Il définit les sentiments comme des « processus mentaux colorés » (*okrašennye processy mysli*)⁶⁵. Cette « coloration » caractéristique des « sentiments » dérive le plus souvent de la catégorie de « l'agréable et du désagréable », tandis que « la pensée en tant que telle est étrangère à toute coloration »⁶⁶. Pour lui, les « représentations » et les « sentiments » sont facilement séparables : on peut ainsi dissocier les « sentiments d'accompagnement » (*soputstvujščee čuvstvo*), les « états mentaux colorés » (*okrašennye duševnye sostojanija*) des « représentations » auxquelles ils sont associés et qui, quant à elles, ne sont nullement « colorées »⁶⁷.
- 29 La théorie des « sentiments », défendue par Ovsjaniko-Kulikovskij, est directement inspirée des modèles allemands. Comme nous allons le voir, les notions et le lexique

utilisés sont ici tout à fait caractéristiques. Cette opposition conceptuelle réapparaît d'ailleurs dans les études de Théodule Ribot de 1896 et de 1905, source directe d'Ovsjaniko-Kulikovskij⁶⁸. En effet, ce dernier avoue avoir spécialement étudié les travaux de l'« école psychologique française », et il précise en outre que les articles et les livres de Ribot sont devenus « sa lecture préférée »⁶⁹. Pour Ribot, il existe une « modalité du raisonnement affectif » distincte du « raisonnement rationnel »⁷⁰, ce qui permet d'envisager une application de la logique des sentiments à l'analyse des œuvres d'art⁷¹.

- 30 Ainsi, les liens conceptuels du formalisme avec le courant psychologique russe se révèlent beaucoup plus profonds que l'on ne le croit ordinairement. Tout en dénonçant les approches psychologisantes qui voient dans la poésie une « pensée par images » et ne distinguent pas la « langue poétique » de la « langue prosaïque »⁷², Šklovskij définit la *zaum'* de manière psychologique⁷³, en opposant la « langue des notions communes » et le « parler des sons particuliers » (*osobaja zvukoreč'*) qui exprime les « émotions »⁷⁴. C'est que le formalisme ne conteste nullement le cadre psychologique général de cette pensée ni ses références qu'il accepte, de fait, pleinement.
- 31 Ceci n'est guère étonnant si l'on songe que l'école philologique de Harkov' fondée par Potebnja a transféré dans les sciences du langage russe des pans entiers du courant psychologique allemand, et notamment de la pensée de Herbart. Cet appareillage conceptuel, plus ou moins fidèlement intégré dans les études littéraires par le « courant psychologique » russe, centré sur la « psychologie de la pensée et du sentiment » ainsi que sur « la psychologie de la création », s'est doublé d'un transfert analogue dans le domaine de la linguistique. En effet, le soi-disant « courant néo-grammairien russe » – l'école linguistique de Kazan', celle d'Ivan Baudouin de Courtenay et l'école linguistique de Moscou, celle de Filipp Fortunatov – ont puissamment contribué à imposer les orientations psychologiques « cognitivistes » à l'allemande dans les sciences du langage nationales. Les linguistes « formalistes » – E. Polivanov, L. Jakubinskij, R. Jakobson – apparaissent ainsi comme les héritiers naturels quoique indirects d'un riche ensemble conceptuel et lexical, mais aussi dans une certaine mesure du cadre épistémologique, forgés par des psychologues allemands du XIX^e siècle.
- 32 De manière générale, les considérations des formalistes relatives à la notion de *zaum'* ont à voir avec les phénomènes psychiques que les psychologues allemands désignent sous le nom de *sentiments* (*Gefühle*). Nous avons dit plus haut que la psychologie allemande du XIX^e siècle était structurée par le concept de représentation (*Vorstellung*). Pour les psychologues allemands, l'expérience consciente se rapporte à la manifestation de contenus particuliers plus ou moins complexes, de nature à la fois iconique (sensorielle) et sémantique, dont la fonction est de médiatiser notre appréhension de la réalité. À mesure que se développe cette théorie de la représentation, s'impose l'idée qu'il existe une autre catégorie de phénomènes mentaux dont la fonction est de *connoter* les contenus représentationnels. À côté des entités psychiques objectivables (c'est-à-dire qualitativement déterminées) que sont les représentations, il y aurait ainsi des éléments susceptibles d'apporter des *nuances* à la fois sensorielles et sémantiques aux objets que nous appréhendons dans la conscience sans fondamentalement en modifier la nature. Grâce à ces *sentiments* (*Gefühle*), nous serions ainsi en mesure de comparer nos contenus de conscience et d'apprécier le type de rapport existant entre eux. La question des sentiments est une vieille problématique psychologique à laquelle les psychologues allemands ont contribué à donner une véritable assise scientifique. En psychologie, les « sentiments » désignent traditionnellement tous ces vécus qui peuvent être ressentis

subjectivement mais auxquels on ne peut faire correspondre aucun objet particulier ni même aucune qualité déterminée. Ce sont des phénomènes qui accompagnent nos contenus mentaux et leur écoulement dans la conscience mais qui sont eux-mêmes dépourvus de tout contenu⁷⁵. Dans la psychologie allemande du XIX^e siècle, la notion de sentiment est théorisée notamment par Herbart, qui voit dans le sentiment une propriété psychique émergente⁷⁶, et par Wundt, qui fait de la « tonalité sensible » (*Gefühlston*) la pierre angulaire de sa théorie de l'aperception⁷⁷. Vers la fin du XIX^e siècle, les psychologues allemands se livrent à une analyse plus précise et plus systématique des propriétés psychiques supposées être impliquées dans la mise en rapport et la « coloration » (*Färbung*) des contenus représentationnels. Appelées selon les auteurs, « sentiments », « qualités » ou encore « facteurs », ces propriétés sont vues comme des déterminants essentiels de la cohérence et de la diversité de l'expérience consciente. C'est ainsi que l'on distingue des propriétés *structurelles* (assurant l'unité des contenus de conscience), *contrastives* (renforçant l'opposition qualitative entre les représentations) et *différenciatives* (permettant de spécifier la nature des contenus sensoriels). D'une manière générale, les sentiments nous permettent d'appréhender les rapports existant entre les représentations : ils médiatisent des propriétés expérientielles qui ne dépendent pas de l'activité représentationnelle elle-même. À ce titre, ils participent à l'élaboration des formes supérieures de la conscience, comme notre capacité à distinguer le monde objectif du monde subjectif (Fechner, Lipps, Wundt). Wundt et Lipps appellent « aperception » (*Apperzeption*) la dynamique complexe des sentiments corrélative de l'écoulement des représentations qui nous permet de détacher à tout moment les phénomènes de conscience clairs (champ d'aperception) du reste de la vie consciente (phénomènes de conscience obscurs) (Lipps, 1902 ; Wundt, 1911)⁷⁸.

Le « geste langagier » comme corrélateur des séries

- 33 Certains auteurs formalistes ont cherché à théoriser le rapport entre le langage gestuel et le phénomène de la langue *zaum'*. On a dit plus haut que les écrits de Hlebnikov se fondaient sur les procédés de décomposition psychique hérités de la psychologie expérimentale de Wundt⁷⁹. Mihail Bahtin associe directement le langage gestuel et la *zaum'* : pour lui, le geste verbal vient remplacer chez Hlebnikov la thématique. Ainsi, la théorie de Hlebnikov serait tributaire de la psychologie de Wundt. Dans ses réflexions sur l'origine du langage, Bahtin rappelle que pour Wundt le son primitif est un son accompagné de gestes qui résulte de la capacité imitative des organes articulaires. Ce n'est qu'après coup que le son devient une fin en soi. Initialement, le mot ne fait qu'accompagner une gesticulation, laquelle n'est pas déterminée par un objet externe mais apparaît comme un reflet interne de l'objet. Si le geste est abstrait, alors le mot n'est pas une étiquette sur un objet mais l'expression de l'essence interne du locuteur⁸⁰.
- 34 Le « geste sonore » est une des notions centrales de la théorie formaliste. Polivanov semble avoir été le premier parmi les formalistes à recourir explicitement à cette notion de « geste »⁸¹, et il est significatif qu'il le fait en référence directe à Wundt⁸². À côté des gestes langagiers (*jazykovye žesty*)⁸³ proprement dits, Polivanov distingue les « gestes sonores » (*zvukovye žesty*) qui n'ont en réalité rien de gestuel, puisqu'il s'agit là de phénomènes propres au langage parlé : « il ne s'agit pas de gestes que nous avons à l'esprit, mais des éléments du discours oral (des mots ou des parties de mots) dont le rôle dans le langage est similaire au rôle d'un geste. »⁸⁴.

- 35 Šklovskij établit explicitement le lien entre la *zaum'* et le geste dans son essai « Sur la poésie et la *zaum'* » (1916). En se référant aux « images sonores » (*Lautbilder*) de Wundt, il précise que ce phénomène s'explique par le fait « que dans l'articulation de ces mots ["images sonores"], les organes de parole accomplissent les gestes imitatifs ». Selon Šklovskij, cette définition est « en cohérence parfaite » avec la manière dont Wundt aborde le langage, dans la mesure où ce dernier « essaie de rapprocher ce phénomène du langage gestuel dont on trouve l'analyse dans un chapitre particulier de sa *Völkerpsychologie* »⁸⁵. Pour Šklovskij, ce concept est lié aux procédés de « l'instrumentalisation sonore » : pour lui les textes littéraires se donnent comme des combinaisons de sons, des mouvements articulatoires et des « idées ». Par conséquent, l'« idée » dans l'œuvre d'art verbale, si elle n'est pas « un corps étranger », est un matériau au même titre que le versant articulatoire et sonore du morphème⁸⁶.
- 36 L. Jakubinskij définit le geste ainsi que la mimique et d'autres réactions motrices comme des systèmes communicatifs non-linguistiques résultant d'une réduction partielle du message linguistique et appartenant ainsi à « la parole dialogique »⁸⁷. O. Brik quant à lui parle de la gesticulation (mimique, réactions motrices) comme d'un système de signalement accompagnant la « visée verbale », qu'il compare à « l'impulsion rythmique » considérée comme l'un des moyens d'augmenter la matérialité ou la « palpabilité » du langage poétique⁸⁸.
- 37 Selon Ejhenbaum, dans le *skaz* (narration) les propositions sont choisies et enchaînées, selon le principe non seulement de la parole logique, mais aussi de la parole expressive, où le rôle particulier appartient à l'articulation, à la mimique, et aux « gestes sonores » (*zvukovoj žest*). Ce dernier, indépendant de la signification du mot, apparaît comme une « reproduction mimico-articulatoire » guidée par le principe de la « sémantique sonore »⁸⁹. Enfin, pour Tynjanov, le « geste sonore » (*zvukovoj žest*) est une « déformation » et un dispositif particulier qui sert à produire un changement sémantique. Ainsi, le phénomène de « geste sonore » « qui suggère de façon extraordinairement convaincante les gestes réels »⁹⁰ conduit à « l'extraordinaire expressivité du vers », et contribue à créer « l'impression de durée de l'articulation »⁹¹.
- 38 Il semble que la vision formaliste associe le « geste sonore » – du reste conformément à la linguistique de cette période – à un dispositif de l'évolution du langage où le gestuel précède le son qui, à son tour, précède le sémantique. C'est à la psychologie allemande de son temps que le formalisme emprunte les notions d'éléments mimétiques et expressifs qui entrent dans la définition qu'il donne du « geste verbal ».
- 39 Au départ, le souci méthodologique du formalisme a consisté à dissocier la série physique de la série psychique, en d'autres termes, la série des faits externes et la série des faits internes. Après avoir obtenu cet « objet pur », le formalisme se penche sur le problème de l'interaction des deux séries. Ce nouvel objet est essentiellement définissable comme l'engagement du corps dans la production du texte littéraire. Cette idée de l'engagement corporel dans la production textuelle trouve son origine dans les travaux d'Eduard Sievers (1850-1932) dont l'*Ohrenphilologie* (philologie de l'écoute) s'inspire largement de la psychophysique⁹². Le terme le plus couramment appliqué pour décrire cette interaction est celui de « geste », en particulier celui de « geste langagier » ou « geste verbal ». Le geste relève d'un dispositif profond, c'est le vestige d'un état primitif du système dont il permet de décrire le fonctionnement. Le formalisme cherche à formaliser la notion de « geste » à deux niveaux : au niveau linguistique, où il s'agit de définir le « geste » dans le système de la langue ; au niveau poétique, où il s'agit de

définir le « geste » dans la construction des textes littéraires. Dans le langage se manifestent des « gestes naturels », tandis qu'on a affaire dans les textes littéraires à des gestes secondaires, artificiellement créés à l'aide de divers procédés permettant d'accroître l'expressivité des textes. Néanmoins, dans les deux cas, il est question d'un dispositif qui participe du même mécanisme essentiel de l'évolution du langage.

- 40 L'intérêt du formalisme pour l'émergence de la dominante corporelle dans le textuel se manifeste au travers de diverses voies de recherches que l'on retrouve dans les travaux d'Ejhenbaum, Šklovskij et Tynjanov⁹³. Au début, le formalisme s'est attaché à poser l'autonomie et la spécificité des séries distinctes, en particulier des séries psychiques et physiques. Pourtant, assez vite, les formalistes vont s'appliquer à décrire le dispositif susceptible d'assurer la corrélation de ces deux séries préalablement conçues comme autonomes. Pour eux, il s'agit alors de séries pouvant être définies, d'une part comme « textuelles » ou « littéraires », d'autre part comme « corporelles » (le dernier formalisme essaie en outre de corréler d'autres types de séries, telles que la série littéraire et la série économique – cf. la conception du « milieu littéraire » de Šklovskij et la conception de la « vie littéraire » de Ejhenbaum).
- 41 Le « geste » est le moyen (ou le « procédé ») qui permet la rencontre des séries hétérogènes. C'est l'émergence de la série physique dans la série psychologique (par exemple, l'émergence du corps ou de la dimension somatique dans le récit) qui transforme un texte en un « geste », à savoir en une unité purement expressive et directement sensible. C'est par ce biais corporel qu'Ejhenbaum définit le personnage littéraire comme « geste » : ce geste ou encore cette « torsion », appliquée au matériau langagier neutre, crée une « forme » ou encore un « sujet », « une construction ». Ainsi, le geste sémantique ou langagier désigne dans le formalisme le dispositif corrélateur des séries. La conception formaliste de la narration (*skaz*) n'est que l'exemple le plus célèbre de cette notion construite pour décrire l'engagement corporel dans la narration, pour démontrer la dimension gestuelle du texte littéraire. Le substrat psychophysique permet de concrétiser cette dimension gestuelle envisagée comme un trait caractéristique du *skaz* : elle est peut-être définie comme la corrélation de deux séries hétérogènes, respectivement psychologique et physiologique.
- 42 En tout état de cause, les formalistes ne sont pas les premiers à s'être interrogés sur le rapport du geste au langage. Leurs réflexions sont apparemment empruntées aux travaux de Wilhelm Wundt sur le *geste langagier* (*Sprachgebärde*) et le *langage gestuel* (*Gebärdensprache*). La question du langage gestuel est une problématique envisagée par Wundt dès la première édition des *Grundzüge* (1874)⁹⁴, mais ce n'est que vers la fin de sa carrière qu'il entreprend de l'étudier systématiquement, notamment dans le premier des deux volumes liminaires de sa *Völkerpsychologie*, consacrés à la question du langage⁹⁵. Objet assez singulier dans la psychologie de l'époque, la théorie du langage gestuel de Wundt doit beaucoup à certains travaux ethnographiques menés au cours du XIX^e siècle⁹⁶. De manière plus générale, on peut y voir une reprise de la notion de « langage d'action », formulée au XVIII^e siècle par Condillac⁹⁷ et développée plus tard par les Idéologues⁹⁸. La linguistique du XIX^e siècle a redéfini cette notion de langage gestuel dans la perspective de la « paléontologie du langage »⁹⁹. Cette approche paléontologique assimile au « geste » tout procédé mimétique ou iconique qui renforce l'expression d'une unité langagière et qui tend à faire converger le signifié et le signifiant. Est défini comme « geste » tout élément langagier censé être initialement « expressif » ou « significatif », marqué par la fusion complète de la charge sémantique avec la forme langagière, par la

motivation réversible de la forme par le sens. Le « geste langagier » relève de l'état initial « non-historique » et « non-arbitraire » du langage.

- 43 Le grand mérite de Wundt est d'avoir su reformuler le vieux problème du rapport entre geste et langage en termes psychologiques, dans une perspective typiquement cognitiviste. Pour Wundt, le langage, qu'il soit gestuel ou articulé, est le résultat de la mise en œuvre de mouvements volontaires : mouvement des membres ou de la face dans le cas du langage gestuel, mouvements de l'appareil phonatoire dans le cas du langage parlé. On a affaire dans les deux cas à un système de transmission de la pensée (c'est-à-dire de la vie affective et représentationnelle de l'individu) par le truchement de phénomènes corrélatifs des actes de pensée. D'une manière générale, Wundt définit les gestes langagiers comme une sous-catégorie de mouvements expressifs (*Ausdrucksbewegungen*). Ces derniers correspondent à tous les mouvements du corps, réflexes ou intentionnels, qui rendent possible la communication interindividuelle notamment au sein d'une espèce donnée. Les gestes expressifs traduisent l'expression à la fois des sentiments (*Gefühle*) et des représentations (*Vorstellungen*). Les gestes langagiers, que Wundt tient pour caractéristiques de l'homme, sont des mouvements expressifs volontaires qui traduisent l'expression des contenus représentationnels préférentiellement aux mouvements d'humeur. À cet égard, ils ont une fonction de signe analogue à celle des mots. Dans le cas du langage gestuel, c'est l'image perceptive des gestes, et non l'image visuelle ou sonore des mots, qui signifie le contenu verbal que l'on cherche à comprendre ou à communiquer. Wundt propose dans la *Völkerpsychologie* une typologie élaborée des gestes langagiers, fondée sur des considérations d'ordre formel, mais aussi sémiotique et évolutif.
- 44 Wundt conçoit le langage gestuel comme système linguistique autonome. C'est une forme de langage à part entière, dans lequel on peut mettre en évidence des catégories grammaticales, une syntaxe, des phénomènes d'évolution sémantique, etc., et qui engage fondamentalement les mêmes processus cognitifs que le langage parlé. En raison de sa genèse et son évolution « en temps réel », le langage gestuel fait également figure de « langage originel ». À ce titre, il permet d'accéder directement aux processus psychiques fondamentaux à l'œuvre dans le langage en général.
- 45 Dans sa psycholinguistique, Wundt développe aussi la notion de « geste sonore » ou « geste phonique » pour expliquer l'origine du langage. Selon Wundt, une impression forte engendre un mouvement des organes articulatoires qu'il appelle « geste phonique » ou « geste sonore » (*Lautgebärde*) : c'est un mouvement ou un geste de type réflexe. Ce mouvement réflexe est équivalent aux stimuli objectifs, de la même façon que le geste indicatif du sourd-muet correspond à l'objet sur lequel il veut attirer l'attention de son interlocuteur. Ce geste s'accompagne d'un son, il peut ressembler à une imitation par onomatopée, au point de se confondre parfois avec lui. Mais il ne s'agit en aucun cas de l'imitation subjective, consciente et volontaire, d'un son objectif. Il s'agit d'une formation phonique (sonore) qui résulte d'un mouvement expressif des organes articulatoires¹⁰⁰. C'est une motivation réflexe, expressive et dynamique, à savoir la motivation par le mouvement. On comprend alors pourquoi ces mots-gestes sont des mots qui désignent la nourriture, les termes du domaine alimentaire, ainsi que les organes articulatoires tels que : la langue, les dents, la bouche, les termes qui désignent des actions du genre « siffler ». Ces mots ne sont nullement des imitations onomatopéiques. Mais ils apparaissent aux locuteurs comme des gestes phoniques

« naturels », comme le sont, par exemple, le geste d'extrusion de la langue chez un enfant sourd-muet ou le mouvement de la bouche lors de la manducation¹⁰¹.

- 46 C'est précisément à l'aide de ces « images sonores » (*Lautbilder*) dont parle Wundt que Šklovskij essaie d'explicitier le phénomène de la *zaum'* en 1916¹⁰². Ces « images sonores » explicitent en outre la notion formaliste de « geste sonore » (*zvukovoj žest*) dont il a été déjà question. On comprend mieux la portée de la notion d'« étymologie linguistique » introduite par R. Jakobson en 1920 dans son essai sur la poésie *zaum'* de Hlebnikov¹⁰³. Le procédé de néologisme, cette « incitation à la pensée étymologique », fait converger le parallélisme formel et le parallélisme sémantique, tout parallélisme formel conduisant au parallélisme sémantique¹⁰⁴. Ainsi, le poème *zaum'* est un dispositif qui sert à « archaïser » le langage, il assure le retour aux proto-éléments du langage à l'aide des parallélismes sémantico-formels. Le procédé d'« étymologie poétique » sert à rétablir la corrélation génétique entre la répétition et le parallélisme sémantique. Jakobson parle ici – ainsi que le souligne Hansen-Löve – d'actualisation (ou de désautomatisation) de la pensée verbale archaïque¹⁰⁵.
- 47 En définitive, le formalisme hésite entre une définition génétique ou paléontologique et une définition fonctionnelle du « geste langagier ». Ce dilemme se trouve résolu par la « naturalisation » de ce procédé. La notion de « geste » détermine l'analyse de la corrélation des séries autonomes – la corrélation de la série littéraire avec les autres séries sociales » telle qu'elle a été esquissée dans le texte « Les problèmes des études littéraires et linguistiques »¹⁰⁶. La « corrélation » des systèmes autonomes, celle qui assure leur rencontre et influence leur évolution, est donc définissable comme « geste ». C'est une dominante archaïque émergente qui crée un surplus d'expressivité et qui est susceptible d'infléchir le système dans certaines directions. Ainsi, chez les formalistes, la notion de geste langagier reste profondément ambiguë et reflète le dualisme génético-fonctionnel de ce courant.

Conclusion

- 48 Force est de constater que le formalisme russe s'est montré extrêmement réceptif à la nouvelle conception de la vie psychique élaborée par les psychologues allemands au cours du XIX^e siècle, tradition de recherche dont les neurosciences cognitives sont aujourd'hui les héritières. Présenté par ses promoteurs, et interprété par la plupart des commentateurs, comme une réaction contre les tendances « psychologistes » du moment, le « programme » formaliste apparaît paradoxalement saturé de concepts et de termes psychologiques. Ceux-ci constituent un ensemble plus ou moins hétéroclite de toute évidence récupéré par le biais de l'esthétique et des sciences du langage d'inspiration psychologique de la fin du XIX^e siècle. Cette étude montre qu'au-delà de leur valeur esthétique propre, les réflexions du formalisme russe reposent en fait sur une psychologie implicite qui ne prend tout son sens qu'au regard de la tradition « cognitiviste » allemande et sa réappropriation par les *Geisteswissenschaften*. À cet égard, le formalisme russe participe du vaste mouvement de psychologisation des sciences humaines amorcé dès la moitié du XIX^e siècle, et qui semble s'être prolongé bien plus avant dans le XX^e siècle qu'on ne le croit d'ordinaire. Le cas emblématique du formalisme russe invite repenser la généalogie du formalisme et du structuralisme européens en général.

NOTES

1. Cf. par exemple Viktor Erlih, *Russkij formalizm. Istoria i teorija* [Le formalisme russe : histoire et théorie], SPb. : Akademičeskij proekt, 1996 [1955], p. 22, 51-52, 60, 62-63, 70 ; Tzvetan Todorov, « Présentation », in T. Todorov, *Théorie de la littérature : Textes des formalistes russes*, P. : Seuil, 1965. p. 16-17 ; A. Hansen-Löve, *Russkij formalizm* [Le formalisme russe], M. : Jazyki russkoj kultury, 2001 [1978], p. 178 ; A. Čudakov, « Predislovie [Préface] », in Viktor Šklovskij, *Gamburgskij sčet* [L'Escompte de Hambourg], M. : Sovetskij pisatel', 1990. p. 7-8.
2. Cf. par exemple Žirmunskij, dans W.-D. Stempel, *Texte der russischen Formalisten*, Band 2, Munich : Wilhelm Fink Verlag, 1972, p. 153-154 ; les nombreuses observations « anti-néogrammairiennes » de Jakobson sont bien connues.
3. Faute de place, nous nous sommes résolu à retenir de ce phénomène complexe qu'est le formalisme russe que deux composantes – psychologique et linguistique. Néanmoins, les sources esthétiques allemandes (H. Wölfflin, W. Dibelius, O. Walzel, W. Worringer) dont l'importance pour le formalisme russe est bien établie, participent directement de cette dominante psychologique. En effet, tous ces modèles esthétiques allemands relèvent de l'esthétique psychologique, élaborée sous l'impulsion des psychologues eux-mêmes (Herbart, Lotze, Fechner, Wundt, Lipps, etc.). À cet égard, l'esthétique partage pleinement le destin des autres sciences humaines de l'époque – notamment la linguistique et l'anthropologie – qui ont adhéré souvent sans réserve aux modèles conceptuels fournis par la psychologie, celle-ci ayant joué le rôle d'un véritable « socle épistémologique ». Voir, parmi de nombreuses sources sur les « affinités » entre cette esthétique formaliste et l'esthétique psychologique (Herbart, Fechner, Zimmermann, etc.) : L. Wiesing, *Die Sichtbarkeit des Bildes : Geschichte und Perspektiven der formalen Ästhetik*, Reinbek, p. 147-205. Sur l'esthétique formaliste psychologique, cf. E. Meumann, *Vvedenije v sovremennuju estetiku* [Introduction à l'esthétique contemporaine], M. : Izd. LKI, 2007 [1909], p. 10-42 ; B. Bosanquet, *A History of Aesthetics*, New-York : The Meridian Library, 1957, p. 369-392 ; D. Burdorf, *Poetik der Form*, Stuttgart – Weimar : Verlag J.B. Metzler, 2001, p. 405-429. Sur les relations entre la « psychologie scientifique » allemande et l'esthétique philosophique et « organique » d'origine romantique, voir en outre : G. Gusdorf, *Le romantisme II*, P. : Payot & Rivages, [1984 ; 1985] 1993, p. 653-665. Loin d'être une exception, le cas du formalisme russe ne fait en réalité que refléter (au prix d'un léger décalage chronologique) une tendance de fond des sciences humaines européennes de cette époque.
4. Les relations entre la psychologie allemande et les sciences humaines en Russie durant la seconde moitié du XIX^e et au début du XX^e siècle constituent un très vaste sujet qu'il nous est impossible de traiter ici. Par conséquent, nous renvoyons au récent dossier de la *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, coordonné par les auteurs du présent article (D. Romand, S. Tchougounnikov, « Psychologie allemande et sciences humaines en Russie. Anatomie d'un transfert culturel (1860-1930) », *Revue d'histoire des sciences Humaines*, 21 (dossier), 2009) et consacré à la généalogie psychologique des sciences humaines russes de cette période. Il y est notamment question des modalités concrètes du transfert des modèles psychologiques allemands dans le contexte russe et des divers

aspects épistémologiques de ce processus (tels que l'emprunt des termes, le fonds conceptuel, etc.).

5. Par « psychologie allemande » ou « germanique », on désigne ici l'ensemble des travaux psychologiques produits au sein de l'aire culturelle allemande en général, sans préjuger de leur appartenance à une entité politico-géographique particulière (même si de fait la plupart d'entre eux ont été produits en Allemagne au sens étroit du terme). On verra plus loin que les psychologues de langue allemande ont élaboré un programme de travail spécifique dont on s'efforcera de dégager les principales caractéristiques théoriques et épistémologiques.

6. Erlih, *Russkij formalizm*, p. 22, 61 et 61.

7. E. Holenstein Jakobson ou le structuralisme phénoménologique, P. : Seghers, 1974.

8. *Ibid.*, p. 19-26.

9. *Ibid.*, p. 20-26.

10. Hansen-Löve, *Russkij formalizm*, p. 178.

11. J.F. Herbart, « Lehrbuch der Psychologie », in K. Kerbach, O. Flügel, eds., *Johann Friedrich Herbart's Sämtliche Werke*, IV, Aalen, Scientia Verlag, 1964 [1816].

12. Hansen-Löve, *Russkij formalizm*, p. 99, 100, 103, 159, 209, 294 et 418.

13. *Ibid.*, p. 180 et 209.

14. *Ibid.*, p. 313.

15. Cf. I. Sirotkina, « Teorija avtomatizma do formalistov [La théorie de l'automatisme avant les formalistes] », in *Russkaja Teorija 1920-1930 gody. Materialy 10 Lotmanovskih čtenij*, M. : RGGU, 2004, p. 297-298.

16. I. Svetlikova, *Istoki russkogo formalizma. Tradicija psihologizma i formalnaja škola* [Les sources du formalisme russe : tradition du psychologisme et école formelle], M. : Novoje literaturnoje obozrenije, 2005, p. 24, 111.

17. Cf. en particulier Patrick Sériot, « Préface », in P. Sériot, éd., *N.S. Troubetzkoy, Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*, traduit du russe par P. Sériot et M. Schönenberger, Lausanne : Payot (Linguistique), 2006, p. 12, 32 ; D. Romand, S. Tchougounnikov, « Quelques sources psychologiques allemandes du formalisme russe : le cas des théories de la conscience », *Cahiers de l'ILSL*, 24, « Langage et pensée : Union soviétique années 1920-1930 », Université de Lausanne, 2008, p. 223-236. D. Romand, S. Tchougounnikov, « Aux origines allemandes du cognitivisme, introduction », in Romand, Tchougounnikov, eds., *Psychologie allemande et sciences humaines en Russie : anatomie d'un transfert culturel (1860-1930)*, p. 3-27 ; S. Tchougounnikov, « Quelques éléments ethnopsychologiques et psychophysiques dans les sciences du langage russes de l'entre-deux-guerres » in *ibid.*, p. 83-102 ; Id., « La psychologie allemande dans la généalogie du formalisme russe », in Céline Trautmann-Waller, Carole Maigné, eds., *Formalismes esthétiques et héritage herbartien : Vienne, Prague, Moscou, Hildesheim – Zürich – New York : Olms Verlag*, 2009.

Voir aussi sur la dominante psychologique d'origine germanique dans les sciences humaines russes du début du xx^e siècle : S. Tchougounnikov « Quelques sources allemandes de la "linguistique sociologique" (Volochnikov) et de la psychologie matérialiste (Vygotski) », *Slavica Occitania*, 25, « Bakhtine, Volochnikov et Medvedev dans les contextes européens et russes », Toulouse : Université de Toulouse II, 2007, p. 163-180 ; Id., « Volochnikov entre la psycholinguistique et la science des idéologies », in *Langage et*

pensée : Union soviétique années 1920-1930, Cahiers de l'ILSL, 24, Université de Lausanne, 2008, p. 59-76 ; Id., « L'effet néo-grammairien entre la Russie et l'Allemagne », in Michel Espagne, éd., « Transferts culturels et comparatisme en Russie », *Slavica Occitania*, 30, 2010, p. 115-142.

18. J. Müller, *Handbuch der Physiologie des Menschen*, Coblenz : Hölscher [3^e éd.], 1838 (vol. 1), 1840 (vol. 2). Pour une analyse récente de la théorie des énergies sensorielles, cf. D. Romand, « Johannes Müller (1801-1858) et la théorie des énergies sensorielles spécifiques », in Céline Cherici, Jean-Claude Dupont, éd., *Les querelles du cerveau : comment furent inventées les neurosciences*, P. : Vuibert, 2008, p. 255-269.

19. R.H. Lotze, « Seele und Seelenleben », in R. Wagner, éd., *Handwörterbuch der Physiologie, mit Rücksicht auf physiologische Pathologie*, III-1, Braunschweig : Vieweg und Sohn, 1846.

20. E.G. Boring, *A History of Experimental Psychology*, New York : Appleton-Century-Crofts, 1950 ; J.M. Mandler et G. Mandler, éd., *Thinking : From Association to Gestalt*, New York : John Wiley & Sons, Inc., 1964 ; K. Arens, *Structures of Knowing : Psychologies of the Nineteenth Century*, Dordrecht, 1989.

21. G.C. Hatfield, *The Natural and the Normative : Theories of Spatial Perception from Kant to Helmholtz*, Cambridge, MA : MIT Press, 1991.

22. Cf. J.F. Herbart, « Psychologie als Wissenschaft », in K. Kerbach, O. Flügel, éd., *Johann Friedrich Herbart's Sämtliche Werke*, V-VI, Aalen : Scientia Verlag, 1964, [1824, vol. 1 ; 1825, vol. 2]. Sur la postérité du herbartisme dans la tradition formalisme cf. Trautmann-Waller, Maigné, éd., *Formalismes esthétiques et héritage herbartien*.

23. Cf. R. Jakobson, Halle, « Phonologie et phonétique », dans R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, P. : Minuit, [1963] 1994, p. 119-135.

24. G.T. Fechner, *Elemente der Psychophysik*, Leipzig : Breitkopf und Härtel, 2 vol., 1860.

25. D. Romand, « “Das Körper-Seele Problem”, La question du rapport du psychique au physique dans la psychologie allemande du 19^e siècle », *La Revue de synthèse* « La question du lieu de la pensée », J. Friedrich, F. Gillot, éd., 131 (1), 2010, p. 35-51.

26. N. Trubeckoj, *Osnovy fonologii* [Principes de phonologie], M. : Aspekt press, 2000.

27. Il s'agit bien sûr de la distinction technique et « spécifiquement » linguistique dont la portée n'apparaît qu'au regard des développements propres aux sciences du langage de cette période, comme l'« analyse du son » (*Schallanalyse*) d'E. Sievers (cf. S. Tchougounnikov, « Eduard Sievers et la phonétique allemande du début du 20^e siècle : Les sources allemandes des théorisations russes de la charpente sonore du langage », *Histoire. Épistémologie. Langage* XXIX, 2, P. : Université Paris-7, 2007, p. 145-162) ou de la phonétique à base physiologique sans distinction du « son » et du « phonème » qui persiste jusqu'à dans le *Cours...* de F. de Saussure, pour qui le phonème correspond au son matériel (ainsi, le chapitre « Principes de phonologie » du *Cours...* ne traite pas de phonologie au sens actuel du terme mais de phonétique, cf. F. Saussure, *Cours de linguistique générale*, P. : Payot, 1969 [1916], p. 63-83).

28. Les contours de ce programme de recherche ont été progressivement définis depuis le début du 19^e siècle. Les principes théoriques et méthodologiques que nous allons étudier ici ont été formalisés dans une série de grands traités, qui ne laissent pas d'étonner par leur ambition épistémologique, leur rigueur démonstrative et leur systématisme. On pense ici en particulier aux contributions de Herbart (« Psychologie als Wissenschaft », Lotze, (*Medizinische Psychologie oder Physiologie der Seele*, Leipzig :

Weidmann, 1852), Fechner (*Elemente der Psychophysik*), et Wundt (*Grundzüge der physiologischen Psychologie*, Leipzig : Engelmann, 6^e éd., 1908 (vol. I), 1910 (vol. II), 1911 (vol. III) [1^{re} éd. : 1874]). Il est important de noter qu'au-delà de son élaboration formelle par un certain nombre de théoriciens, ce programme a été assumé plus ou moins ouvertement par la très grande majorité des psychologues professionnels, mais aussi des neurophysiologistes (Müller, Weber, Volkmann, Helmholtz, Exner, etc.), neuroanatomistes et psychopathologues (Wernicke, Meynert, Munk, Kraepelin, etc.) allemands jusqu'au début du xx^e siècle. La psychologie « cognitive » allemande s'est développée en lien étroit avec les sciences biologiques et la philosophie et, à partir de la seconde moitié du xix^e siècle, a été envisagée comme un socle épistémologique susceptible de fédérer diverses branches des sciences humaines (linguistique, anthropologie, esthétique). On ne retrouve pas cette volonté des auteurs germaniques d'articuler systématiquement la réflexion psychologique autour des principes « cognitivistes » dans les travaux français, britanniques, américains ou russes de cette époque.

29. Cf. Boring, *A History of Experimental Psychology*; W.R. Woodward, M.G. Ash, *The problematic Science : Psychology in Nineteenth-Century Thought*, New York, 1982; Arens, *Structures of Knowing : Psychologies of the Nineteenth Century*.

30. Cf. M.G. Ash, *Gestalt Psychology in German Culture, 1890-1967 : Holism and the Quest for Objectivity*, Cambridge : Cambridge University Press, 1995 et A. Harrington, *Reenchanted Science, Holism in German Culture from Wilhelm II to Hitler*, Princeton : Princeton University Press, 1996.

31. D. Romand, « Fechner as a pioneering theorist of unconscious cognition », *Consciousness and Cognition*, (à paraître, 2012); id., « Bleuler's theory of the unconscious : A model of unconscious cognition in early 20th century », *Journal of Cognitive Psychology* (art. soumis).

32. Voir en particulier les développements de Wundt dans Wundt, *Grundzüge der physiologischen Psychologie*.

33. Romand, « "Das Körper-Seele Problem" ... ».

34. Lotze, *Medicinische Psychologie oder Physiologie der Seele*, 1852; Fechner, *Elemente der Psychophysik*, 1; Wundt, *Grundzüge der physiologischen Psychologie*.

35. Pour les rapports entre psychologie, linguistique, anthropologie et esthétique en Allemagne et dans le contexte européen, cf. C. Trautmann-Waller, *Aux origines d'une science allemande de la culture : Linguistique et psychologie des peuples chez Heymann Steinthal*, P. : CNRS Éditions, 2006; Trautmann-Waller et Maigné, eds., *Formalismes esthétiques et héritage herbartien* 2009; Romand, Tchougounnikov, « Psychologie allemande et sciences humaines en Russie. Anatomie d'un transfert culturel (1860-1930) ».

36. Nous avons analysé ce point en détail dans Romand, Tchougounnikov, « Psychologie allemande et sciences humaines en Russie. Anatomie d'un transfert culturel (1860-1930) ».

37. C'est le cas de la pensée de Herbart (1776-1841). Cf. Svetlikova, *Istoki russkogo formalizma*; Romand, Tchougounnikov, « Quelques sources psychologiques allemandes du formalisme russe... », et Id., « Psychologie allemande et sciences humaines en Russie. Anatomie d'un transfert culturel (1860-1930) ».

38. V. Šklovskij emprunte ce terme à Brøder Christiansen (*Philosophie der Kunst*, Hanau : Clauss & Feddersen, 1909), qui, comme nous allons le voir, l'emprunte lui-même (au prix d'une légère modification) à Fechner. Cf. V. Šklovskij, « Rapports entre procédés

d'affabulation et procédés généraux du style », in V. Chklovski [Šklovskij] *Sur la théorie de la prose*, Lausanne : L'Âge d'Homme, 1973, p. 37.

39. La dominante est « l'élément focal de l'œuvre d'art, elle détermine et transforme les autres éléments. C'est elle qui garantit la cohésion de la structure », R. Jakobson, *Huit questions de poétique*, P. : Seuil, 1977, p. 31.

40. Jakobson, *Essais de linguistique générale*. Ce fait permet de conclure non seulement sur la nature purement psychologique de la dominante mais aussi d'assimiler son effet au dispositif des « sentiments ».

41. Le terme de *visée* est lui aussi issu du champ psychologique : chez le physiologiste Ludwig Lange (1825-1885), la notion de « visée » est le mécanisme qui relativise les perceptions et les réactions de l'organisme. Lange distinguait une réaction sensorielle et une réaction motrice et a montré que le temps de réaction change considérablement en fonction de la « visée », c'est-à-dire en fonction de l'orientation du sujet expérimental vers l'aspect sensoriel ou moteur du processus.

42. Michel Aucouturier, *Le Formalisme russe*, P. : PUF, 1994.

43. Catherine Depretto, « Introduction », in I. Tynianov, *Formalisme et histoire littéraire*, Lausanne : L'Âge d'homme, 1991, p. 9-40.

44. P. Jaccard, *Daniil Harms et la fin de l'avant-garde russe*, Bern : Peter Lang SA, Éd. scientifiques européennes, 1991, p. 20-23. Le rapport entre les pratiques du futurisme et les théories du formalisme russes a été très largement étudié. Chez les poètes futuristes russes, inventeurs du terme *zaum'* et promoteurs des pratiques poétiques « transmentales » (en particulier A. Kručenyh et V. Hlebnikov), l'accent est mis dès les années 1910 sur la « forme externe » du mot, à savoir, sur le rythme et le son. Le « mot transmental » des futuristes, fondé sur les glossolalies et la « sonorité pure », est un mot « en tant que tel » (*samovitoe*), un mot autonome, le matériau sonore du langage à l'état pur (Cf. aussi : Hansen-Löve, *Russkij formalizm* ; V. Gretsckko, *Die Zaum-Sprache der russischen Futuristen*, Bochum : Projekt Verlag, 1999). Voir aussi sur l'aspect linguistique (phonologique) de la « langue transmentale » B. Gasparov, « Futurism and phonology : futurist roots of Jakobson's approach to language », *Cahiers de l'ISL*, 9, « Jakobson entre l'Est et l'Ouest, 1915-1939 », Lausanne : Presses Centrales de Lausanne, 1997. L'aspect cognitiviste de la langue *zaum'* est développé dans : V. Gretsckko, « Aesthetic conception of Russian Formalism : the cognitive view », *Sign Systems studies* 31 (2), 2003, Tartu, p. 523-532.

45. Lev Jakubinskij, « Sur la parole dialogique » [1923], in L. Jakubinskij, *Izbrannyje raboty* [Travaux choisis], M. : Nauka, 1986, p. 163.

46. *Ibid.*, p. 163.

47. *Ibid.*, p. 164.

48. *Ibid.*, p. 165.

49. *Ibid.*, p. 164.

50. W. Wundt, *Völkerpsychologie, Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte, Band 1, Die Sprache*, Leipzig : Engelmann, 1900, I-II, et *Grundzüge der physiologischen Psychologie*.

51. On peut affirmer que c'est le mécanisme aperceptif élaboré par la psychologie d'alors qui pourrait expliquer l'insistance de Saussure sur le lien indissociable entre les deux constituants du signe linguistique : « concept » et « image acoustique », ou « impression

psychique du son ». En effet, c'est l'effet aperceptif entre le contenu sémantique et la représentation sonore qui en fait « une entité psychique à deux faces », c'est-à-dire, une représentation verbale.

52. La question de l'aperception et de la clarté de la conscience chez Wundt est développée un peu plus loin dans la section consacrée à la question des sentiments. Sur la notion de zone claire/obscur de la conscience dans la psychologie allemande et le formalisme russe, cf. Romand, Tchougounnikov, « Quelques sources psychologiques allemandes du formalisme russe... » ; Romand, « Fechner as a pioneering theorist of unconscious cognition » ; id., « Bleuler's theory of the unconscious: A model of unconscious cognition in early 20th century ».

53. Cité dans V. Larcev, *Evgenij Dmitrievič Polivanov : Stranicy žizni i dejatel'nosti* [Evgenij Polivanov : vie et travaux], M. : Nauka, 1988, p. 51.

54. Cf. Jakobson, « La nouvelle poésie russe », dans Stempel, éd., *Texte der russischen Formalisten*, p. 132.

55. *Ibid.*, p. 110, 122.

56. Šklovskij, *Gamburgskij sčet*, p. 48.

57. Šklovskij en donne quelques exemples : *tummeln* (s'ébattre), *torkeln* (tituber) en allemand et *karakuli* (pattes de mouche) en russe.

58. Šklovskij, *Gamburgskij sčet*, p. 56.

59. S. Stricker, *Studien über Sprachvorstellungen*, Vienne : Braumüller, 1880.

60. Groupe formé par les disciples d'A. Potebnja, D. Ovsjaniko-Kulikovskij, A. Gornfeld, V. Harciev, T. Rajnov, B. Lezgin, et réuni autour de l'édition non périodique *Voprosy teorii i psihologii tvorčestva* [Questions de la théorie et de la psychologie de la création] (N. Osmakov, *Psihologičeskoje napravlenie v russkom literaturovedenii : D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij* [Le courant psychologique en critique littéraire russe : D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij], M. : Prosveščenie, 1981, p. 13). On sait que les assauts polémiques des formalistes contre l'école de Harkov' ont dans une certaine mesure contribué à les fédérer.

61. D. Ovsjaniko-Kulikovskij, *Literaturno-kritičeskije raboty v 2 tomach*, [Essais de critique littéraire en 2 volumes], t. 1, M. : Xudožestvennaja literatura [1909] 1989, t. 1, p. 41-43.

62. Publié d'abord dans la revue *Žizn'* [La Vie], repris ensuite dans le livre d'Ovsjaniko-Kulikovskij *Voprosy psihologii tvorčestva* [Questions de la psychologie de la création], publié à Saint-Pétersbourg en 1902.

63. Ovsjaniko-Kulikovskij, *Literaturno-kritičeskije raboty*, t. 1, p. 34.

64. *Ibid.*, p. 34.

65. *Ibid.*, p. 33.

66. *Ibid.*, p. 31

67. *Ibid.*, p. 31

68. T. Ribot, *La psychologie des sentiments*, P. : Félix Alcan Ed., [1896] 1905 et *La logique des sentiments*, P. : Félix Alcan Ed., 1905. La conception de Ribot doit beaucoup à la psychologie allemande dont, comme on sait, Ribot s'est attaché à faire connaître en France les apports essentiels. Cf. *La psychologie allemande contemporaine (École expérimentale)*, P. : L'Harmattan, [1885] 2003

69. Ovsjaniko-Kulkovskij, *Literaturno-kritičeskie raboty*, t. 2, p. 430-431. La traduction russe de *La psychologie des sentiments* est parue à Kiev et à Harkov' en 1897, à Saint-Pétersbourg en 1898 (Osmakov, *Psihologičeskoje napravlenie v russkom literaturovedenii*, p. 37).

70. Ribot, *La psychologie des sentiments*, 1905, p. 21-64.

71. *Ibid.*, p. 127-182.

72. En particulier, par V. Šklovskij dans son célèbre essai « Art comme procédé » (1917). Les fréquentes références de Šklovskij aux théoriciens de l'école de Harkov' (A. Potebnja, D. Ovsjaniko-Kulikovskij, A. Gornfeld) montrent l'importance de ces derniers pour sa propre théorie.

73. Dans son fameux essai de 1916 *O poezii i zaumnom jazyke* [De la poésie et de la langue *zaum'*]. D'ailleurs, B. Ejhenbaum, un autre formaliste, l'a bien vu, puisque dans son compte rendu de cet article de Šklovskij il souligne que la « langue transmentale » dont parle Šklovskij est un « fait psychologique ». B. Ejhenbaum ajoute que « le futurisme est surtout un phénomène langagier et psychologique plutôt qu'esthétique » (Šklovskij, *Gamburgskij sčet*, p. 489).

74. Šklovskij, *Gamburgskij sčet*, p. 46. En outre, dans ce même essai, Šklovskij explicite le phénomène de *zaum'* par la notion wundtienne de *Lautbilder* (images sonores, *zvukovye obrazy*).

75. On trouve une excellente synthèse historique et théorique sur la notion de *Gefühl* dans les *Grundzüge* de Wundt, lequel passe notamment en revue les diverses hypothèses proposées sur la question. Cf. Wundt, *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, p. 372 sqq. Voir aussi Romand, « “Das Körper-Seele Problem”... ».

76. Herbart, « Psychologie als Wissenschaft ».

77. Wundt, *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, 1910.

78. Voici trois exemples de travaux allemands sur les sentiments en rapport avec la généalogie psychologique de la notion de langue *zaum'* : 1. La théorie des « sensations différentielles » (*Differenzempfindungen*) de Fechner proposée dans *Elemente der Psychophysik* (2). Dans le formalisme, la notion de *Differenzqualität* a pour fonction de renforcer la propriété « émergente » de la *zaum'*. Le lien entre la *zaum'* et la *Differenzqualität*, qui sans doute n'a pas été explicitement schématisé par les formalistes eux-mêmes, témoigne néanmoins de la cohérence et de la logique interne à leur projet ainsi que du caractère structurant de la dominante cognitive ; 2. Les travaux sur les facteurs de différenciation menés depuis le milieu du XIX^e siècle sur les propriétés psychiques impliquées dans la différenciation des étapes et des formes phénoménologiques de la vie consciente, et notamment la notion de « qualité de familiarité » (*Qualität der Bekanntheit*) de Høffding (H. Høffding, *Psychologie in Umrissen auf Grundlage der Erfahrung*, 2, (deutsche Auflage), Leipzig : Reissland, 1893, voir aussi Fechner, *Elemente der Psychophysik*, W. Stern, *Psychologie der Veränderungs-auffassung*, Breslau : Preuss und Jünger, 1898, T. Lipps, *Vom Fühlen, Wollen und Denken, Eine psychologische Skizze*, Leipzig : Barth 1902, W. Wundt, *Probleme der Völkerpsychologie*, Leipzig : Ernst Wiegandt, Verlagsbuchhandlung, 1911, D. Romand, *William Stern on the “psychical time of presence” : Historical and theoretical study of a theory of time perception*, Pabst Verlag [à paraître]) ; 3. La théorie articulatoire du langage déjà citée de Stricker qui présente une troublante similitude avec les thèses de Šklovskij (Stricker, *Studien über Sprachvorstellungen*).

79. Cf. S. Starkina, « Drama Hlebnikova *Madam Lenin* v svete eksperimental'noj psihologii W. Wundta » [Le drame de Hlebnikov *Madame Lenin* à la lumière de la psychologie expérimentale de W. Wundt], *Russian literature* XXXVIII, 4, 1995.
80. M. Bahtin, *Œuvres complètes*, vol. 2, M. : Russkije slovari, 2000, p. 368.
81. « Po povodu “zvukovyx žestov” japonskogo jazyka [Des « gestes sonores » dans la langue japonaise] », *Sborniki po teorii poetičeskogo jazyka*, I, Petrograd, 1916.
82. Il cite l'édition de 1900 du premier volume (*Die Sprache*, 1) de *Völkerpsychologie* (E. Polivanov, *Selected works : articles on general linguistics*, édité par A.A. Leontev, The Hague-P. : Mouton, 1974, p. 311).
83. Selon Polivanov, « Les gestes ainsi que les “gestes langagiers” si fréquents en japonais sont des éléments onomatopéiques », E. Polivanov, *Psihofonetičeskije nabljudenija nad japonskimi dialektami*, I, *Govor derevni Mie prefektury Nagasaki uezda Nisi-Sonoki* ; II. *Muzykalnoje udarenije v govore Kioto* [Observations psychophonétiques sur les dialectes japonais. I, Le parler du village de Mie, préfecture Nagasaki, province de Nisi-Sonoki ; II, L'accent musical du parler de la ville de Kyoto], Petrograd : Tipografia M Frolovoj, 1917, p. 62-63).
84. Polivanov, *Selected works : articles on general linguistics*, p. 275.
85. Šklovskij, *Gamburgskij sčet*, p. 48-49. Šklovskij se réfère sans doute à la traduction russe parue à Moscou en 1912, sous le titre *Problemy psihologii narodov* [Problèmes de la psychologie des peuples].
86. Cf. V. Šklovskij, « Le lien des procédés de la construction du sujet avec les procédés généraux du style » (1916) in J. Striedter et al., eds., *Texte der russischen Formalisten*, Band 1, Munich : Wilhelm Fink Verlag, 1969, p. 106.
87. Cf. Jakubinskij, « Sur la parole dialogique », p. 122-128, 183-193.
88. Cf. O. Brik, « Rythme et syntaxe » (1927) in Stempel, éd., *Texte der russischen Formalisten*, p. 167.
89. Cf. Ejhenbaum, « Comment est fait le Manteau de Gogol » (1918), cf. Striedter et al., eds., *Texte der russischen Formalisten*, p. 128.
90. Iu. Tynianov, *Le vers lui-même : problème de la langue du vers*, P. : Union générale d'éditions, [1924] 1977, p. 140.
91. *Ibid.*, p. 140.
92. Tchougounnikov, « Eduard Sievers et la phonétique allemande du début du xx^e siècle... ».
93. S. Tchougounnikov, « La psychologie allemande dans la généalogie du formalisme russe », in Trautmann-Waller, Maigné, eds., *Formalismes esthétiques et héritage herbartien*.
94. Wundt, *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, 1874.
95. Wundt, *Völkerpsychologie, Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache*.
96. Pour les conceptions du geste langagier et du langage gestuel avant Wundt, cf. A. Kendon, *Gesture : Visible action as utterance*, Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
97. E.B. de Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, P. : Alive, 1998 [1749], p. 163-69.
98. A.-L.-C. Destutt de Tracy, *Éléments d'idéologie*, P. : Vrin, 1970 [1801], 1, p. 391.

99. S. Tchougounnikov, « Paléontologues du langage avant et après Marr », *Cahiers de l'ILSL*, 20, « Un paradigme perdu : la linguistique marriste en URSS », P. Sériot, éd., Lausanne : Université de Lausanne, 2005.

100. Wundt, « Schallnehmung und Lautmetaphern », in *Probleme der Völkerpsychologie*, p. 39-41. Voir aussi la traduction russe de ce texte publié à Moscou en 1912 : Wundt, « Onomatopées et métaphores sonores », in W. Wundt, *Psichologija narodov* [Ethnopsychologie], M. : Eksmo, 2002 [1912], p. 44-45.

101. *Ibid.*, p. 45.

102. Šklovskij, *Gamburgskij sčet*, p. 48-49.

103. Voir aussi V. Ivanov, « Zaum' i teatr absurda u Hlebnikova v svete sovremennoj lingvističeskoj teorii [Zaum' et théâtre de l'absurde chez Hlebnikov à la lumière de la théorie linguistique moderne] », *Mir Velemira Hlebnikova*, M., 2000, p. 263-278 ; V. Kuzmenko, « “Osnovnoj zakon vremeni” Hlebnikova v svete sovremennyx teorij koevoljucii prirody i obščestva [« La loi principale du temps » de Hlebnikov à la lumière des théories modernes de la co-évolution de la nature et de la société] », *ibid.*, p. 733-755.

104. Cf. Jakobson, « La nouvelle poésie russe », in Stempel, éd., *Texte der russischen Formalisten*.

105. Hansen-Löve, *Russkij formalizm*, p. 123.

106. I. Tynianov, R. Jakobson, [1928], « Les problèmes des études littéraires et linguistiques », in Todorov, éd., *Théorie de la littérature*, p. 140.

RÉSUMÉS

Résumé

À partir d'une approche comparatiste et résolument contextualiste, nous nous proposons de réinterpréter l'ensemble de la doctrine formaliste au regard de la psychologie allemande du XIX^e siècle, afin de mieux saisir ses délimitations fondamentales (forme/matériau, sujet/fable, etc.) et de mettre au jour l'existence d'une ligne « ethnopsychologique » dans la constitution du structuralisme européen. Après avoir dégagé les grands traits de la « dominante psychologique » dans le formalisme russe, nous exposerons les principes de la tradition « cognitive » allemande dans lequel elle plonge ses racines. Nous nous intéresserons ensuite à deux notions centrales du formalisme, celle de langage transmental (*zaum'*) et celle de geste langagier, en montrant qu'elles sont l'une et l'autre particulièrement représentatives de cet héritage psychologique. Force est de constater que le formalisme russe s'est montré extrêmement réceptif à la nouvelle conception de la vie psychique élaborée par les psychologues allemands au cours du XIX^e siècle, tradition de recherche dont les neurosciences cognitives sont aujourd'hui les héritières. Présenté par ses promoteurs, et interprété par la plupart des commentateurs, comme une réaction contre les tendances « psychologues » du moment, le « programme » formaliste apparaît paradoxalement saturé de concepts et de termes psychologiques. Ceux-ci constituent un ensemble plus ou moins hétéroclite de toute évidence récupéré par le biais de l'esthétique et des sciences du langage d'inspiration psychologique de la fin du XIX^e siècle. Cette étude montre qu'au-delà de leur valeur esthétique propre, les réflexions du formalisme russe reposent en fait

sur une psychologie implicite qui ne prend tout son sens qu'au regard de la tradition « cognitiviste » allemande et sa réappropriation par les *Geisteswissenschaften*. À cet égard, le formalisme russe participe du vaste mouvement de psychologisation des sciences humaines amorcé dès la moitié du XIX^e siècle, et qui semble s'être prolongé bien plus avant dans le XX^e siècle qu'on ne le croit d'ordinaire. Le cas emblématique du formalisme russe invite repenser la généalogie du formalisme et du structuralisme européens en général.

Abstract

In this study, we adopt a comparative and resolutely contextualist approach and set out to reinterpret the Formalist doctrine as a whole, using nineteenth-century German psychology as point of reference in order better to understand Formalism's basic distinctive concepts (form/material, plot/story oppositions, etc.) and reveal the existence of an "ethnopsychological" lineage in European Structuralism. First, we isolate the main features of the "psychological dominant" of Russian Formalism, then expound the principles of the German "cognitivist" tradition in which it is rooted. We then turn to the study of two core notions of Formalism, transrational language (*zaum'*) and vocal gesture, and demonstrate that they are both particularly representative of that psychological legacy. Russian Formalism was obviously extremely receptive to the new conception of psychological life elaborated by German psychologists throughout the nineteenth century and inherited today by cognitive neuroscience. Promoted and generally interpreted as a reaction against the "psychologizing" tendencies of the time, the Formalist "program" paradoxically abounds in psychological terms and concepts stitched together into a more or less homogeneous patchwork by late-nineteenth-century esthetics and language sciences of psychological inspiration. Our study shows that beyond its own esthetic value, Russian Formalist thought actually rests on implicit psychological notions which only acquire their full meaning in the light of the German "cognitivist" tradition and its appropriation by *Geisteswissenschaften*. In that respect, Russian Formalism partakes of the vast psychologizing movement which started affecting the Humanities as early as the mid-nineteenth century and which seems to have lasted much further into the twentieth century than is usually thought. The emblematic case of Russian Formalism is an invitation to an overall rethinking of the genealogy of European Formalism and Structuralism.

AUTEURS

DAVID ROMAND

Université Paris 7, SPHERE, UMR 7219

SERGUEÏ TCHOUGOUNNIKOV

Université de Bourgogne, Dijon, UFR Lettres et philosophie, section de linguistique française